

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[81. Paris, Mercredi 4 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

81. Paris, Mercredi 4 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothee\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-07-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai reçu votre lettre, vos poissons.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 280, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/60-63

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

J'ai reçu votre lettre, vos poissons. Comme tout à coup tout a changé pour nous. C'est si abrupt. Des habitudes si étrangères à nos habitudes. Des sujets de conversation se différents. Au lieu de politique vous m'envoyez des carpes. C'est égal, j'accepte tout ce qui me vient de vous. Je vous prie de ne pas manger beaucoup de carpes, de têtes de carpes surtout. J'ai vu M. de Talleyrand à Londres, très près de mourir de cela.

J'ai été hier un moment chez la petite Princesse. Il est très vrai que je la néglige il est très vrai que je suis difficile. Il faut me plaire beaucoup pour m'intéresser un peu, et elle a trop de petit esprit & de petites manières gentilles pour me convenir beaucoup. Cependant, je conviens qu'elle me fera une ressource, quand je n'aurai plus rien. J'ai été à Longchamp jusqu'à cinq heures, & puis un moment à Auteuil. C'était une matinée de réception & il n'y avait à peu près personne. Lady Canterbury qui lorsqu'elle m'a vu venir de loin a vite quitté son siège pour se promener seule dans le jardin. Ici on la comble de politesse & une Anglaise comme moi ne la salue pas, la pauvre femme a erré longtemps et puis elle est partie sans vouloir s'approcher de la maîtresse de la maison.

Je suis rentrée pour mon dîner ; je me suis fait traîner après, & j'ai fini par Lady Granville encore. Ah, pour celle-là, elle me plaît.

Les conférences pour la Belgique vont commencer à Londres. Ce ne sera ni une petite, ni une courte besogne. Je ne sais ce que fera Pozzo. Il voulait quitter le 15 pour venir passer 3 mois à Paris ! Si Matonchewitz n'avait pas été déserteur on l'enverrait à la conférence. Je ne sais si l'Empereur voudra se donner cet air de faiblesse.

La petite insurrection à Stockolm qui a misé de si près la visite de l'Empereur me paraît un fait curieux. Cette visite n'aurait donc flatté que le Roi. Je ne sais rien de vos affaires ici, et il n'est pas vraisemblable que j'en apprenne rien. Je ne fais attention qu'à ce qui me vient de sources directes et celles-là ne sont pas à ma disposition. M. Molé m'a promis une visite, mais je ne fais pas le moindre cas de ses promesses.

La Reine est dit-on inquiète de la taille énorme de sa fille. Elle accouche dans quinze jours.

Je n'ai pas de lettres de mon mari. J'ai écrit aujourd'hui à mon frère.

Il fait chaud. Et le temps passe bien lentement. Il me semble même qu'il s'arrête. Ah mon Dieu qu'il y a loin jusqu'à de bons moments ! Adieu. Adieu. Est-ce que je ne vous parais pas d'un peu mauvaise humeur ? Je crains que mes lettres ne soient maussades. Je suis si transparente. Et mon chagrin prend quelques fois de si vilaines formes. Vous êtes bien mieux élevé que moi. Adieu adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 81. Paris, Mercredi 4 juillet 1838,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1838-07-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 4 juillet 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Paris Mercredi 4 juillet 1836.

j'ai reçu votre lettre, un poignon. Comme
tout à coup tout a changé pour nous.
c'est si abrupt. Des habitudes si étrangères
à nos habitudes. Des sujets de conversation
si différents. au lieu de politique on en a
des caques. c'est égal, j'accepte tout après
un vin de vous. si vous pourriez par
un autre beaucoup de caques, de têtes de
caques surtout. j'ai vu M. de Talleyrand
ordonner trois jours de pousuie de cela.

j'ai été hier au monument de la petite
princesse. il est très vrai que la vieillesse
il est très vrai que si vous êtes difficile. il faut
un plaisir beaucoup pour en être intéressé au
jeu, et elle a trop de petit esprit et de
petites manières gentilles pour une comédie
beaucoup. cependant si vous en faites
un peu une réponse quand si si aurai
plus rien. j'ai été à Longchamp jusqu'à

un homme, après un moment d'attente.
c'était une manière d'exception s'il n'y
avait à peu près personne. Lady Portbury
qui lorsqu'elle m'avait vu de loin avait
quitté son siège pour se promener seule dans
le jardin. Ils ont la courbe de politesse
à une anglaise comme moi en la saluant
par, la pauvre femme a été longtemps
à venir elle est partie sans vouloir s'engager
de la main de la conversation.

Si mes sœurs sont secondées; si mes
amis font bientôt après et j'ai fini par
Lady Granville. Encore. ah, pour elle là,
elle me plaît.

Un gentilhomme pour la Belgique vient
commencer à Londres. ce ne sera, ni un
puté, ni une courte herosque. si ce n'est
un quaker d'ordre. il voulait quitter le
15 pour venir passer 3 mois à Paris.
si Matonskine n'avait par été d'absence

ont l'air à la fantaisie - si ce n'est
si l'Empereur voudra le donner et
de faiblesse.

La petite inscription à Stockholm
qui a servi de si près la vérité des
l'Empereur ne paraît un tant sursus
cette vérité n'aurait donc flaté
le roi?

Si ce n'est rien de vos affaires ici, et
il n'y a pas d'incertitudes pour j'en
apprécier rien. J'en fais attention
qui a ce qui est vérité de sonner droit
chacun la ne voit pas à l'arrangement.
M. Malin a prouvé une vérité, mais
j'en fais pas le contraire car de ces
promesses.

La reine est dit - on inquiet de la
taille du corps de la fille. Elle accouchera
dans quinze jours

Si n'ai pas de lettres de mon mari.

j'ai écrit aujourd'hui à mon frère.

il fait chaud. oh le beau pays bien battant
il me semble comme si il s'arrête. ah bien
dieu quel y a bon jusqu'à d bon moment!
adieu, adieu. oh ce n'est pas mon paradis
per d'un peu mauvaisement? si c'est
je n'en t'en ne sois pas malade. si bien
si l'empereur? et mon chapeau plein
quelques fois d si vilains Torments. bon
il est bien mieux il est que moi. adieu adieu.
O.